

Bulletin d'histoire politique

Années 40: Ombre et lumières. Quatre capitales emblématiques

Claude Beauregard



Volume 4, numéro 1, automne 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063520ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063520ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauregard, C. (1995). Compte rendu de [Années 40: Ombre et lumières. Quatre capitales emblématiques]. *Bulletin d'histoire politique*, 4(1), 89–90.
<https://doi.org/10.7202/1063520ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ANNÉES 40: OMBRE ET LUMIÈRES. QUATRE CAPITALES EMBLÉMATIQUES

Les Éditions Autrement ont récemment publié quatre nouveaux livres qui abordent l'histoire des capitales les plus importantes du monde dans les années quarante. Ces livres, qui font partie de la série Mémoires, sont des recueils de textes écrits en majorité par des universitaires qui étudient les activités humaines à l'intérieur d'un cadre urbain en période de guerre. L'ouvrage consacré à Londres (*Londres 1939-1945. Riches et pauvres dans le même élan patriotique: derrière la légende...*) démontre que l'idée de bonheur qui semble devoir caractériser cette époque ne résiste pas à l'analyse. La réalité fut plus complexe, comme nous le dit François Bédarida dans une magnifique synthèse sur la question. Ce dernier nous présente les trois lectures possibles du Blitz: stratégique, classique et révisionniste. C'est la lecture révisionniste, avec ses démarches critiques, qui permet d'aller en profondeur dans l'étude des événements historiques.

L'ouvrage consacré à Berlin (*Berlin 1933-1945. Séduction et terreur: croisade pour une catastrophe*) s'attarde à démontrer les changements qu'a subis la ville depuis l'époque de la République de Weimar. Encore aujourd'hui, l'image que l'on retient de Berlin est associée à la vision propagée par l'Allemagne nazie. Les auteurs veulent dépasser ce cliché pour en fait rechercher les mécanismes de transformation qui doivent faire de Berlin un lieu à l'image d'une doctrine insensée, une vitrine du régime nazi.

Alors que les capitales européennes sont aux prises avec les terreurs de la guerre, New York, bien à l'abri, devient la capitale du monde libre (*New York 1940-1950. Terre promise et corne d'abondance: l'emblème du «rêve américain»*). Tout contribue à faire d'elle la ville la plus puissante et la plus dynamique de la planète. Sa population nombreuse (en 1940, presque 12 millions de personnes habitent New York et son agglomération), ses artistes, son architecture, ses universités et les entreprises situées sur son territoire lui assurent un prestige extraordinaire. La guerre s'y vit d'une toute autre manière. New York devient aussi la capitale des exilés, même si l'adaptation à l'*American way of life* n'est pas facile. La ségrégation raciale est tellement forte que le célèbre auteur noir américain Richard Wright décide de quitter

New York pour Paris en 1946. Il lui était impossible de se faire couper les cheveux à l'extérieur de Harlem! Enfin, New York, c'est la capitale de l'art moderne et la Mecque du jazz.

La vie culturelle est bien différente à Paris (*Paris 1944-1954. Artistes, intellectuels, publics: la culture comme enjeu*). Immédiatement après la guerre débute une décennie de transformation qui fait basculer la France dans l'ère de la consommation. Pourtant, l'après-guerre culturel n'est pas brillant. Dans le domaine de la peinture, un attachement au passé empêche de saisir les nouvelles valeurs en train de s'affirmer. En ce qui concerne la littérature, l'élite intellectuelle, qui n'a pas «brillé par son courage et sa lucidité» pendant la guerre, tente d'en finir avec cette période. En 1945, la culture doit évoluer dans un nouveau milieu où la politique prend une place importante dans la société française. Finalement, ces quatre livres s'attaquent aux mythes et abordent l'histoire des capitales en tenant compte des caractéristiques particulières de chacune d'elles.

Claude Beauregard

Service historique

Défense nationale